



**HAL**  
open science

## L'alter-naturalisme de Thierry Hoquet

Stéphane Madelrieux

► **To cite this version:**

Stéphane Madelrieux. L'alter-naturalisme de Thierry Hoquet. Séminaire de l'IRPhiL, Apr 2014, Lyon, France. hal-03972840

**HAL Id: hal-03972840**

**<https://univ-lyon3.hal.science/hal-03972840>**

Submitted on 3 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'alter-naturalisme de Thierry Hoquet

*Ce texte a été lu lors de la séance du séminaire de l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon (IRPhL), pour présenter et discuter des derniers travaux de Thierry Hoquet sur le sexe biologique. Un texte plus récent, « L'alter-humanisme de Thierry Hoquet » (février 2022), disponible sur HAL, actualise la discussion en partant de ses publications plus récentes.*

Séminaire IRPHIL – « philosophie en débat » (17 avril 2014)

À partir de : **Thierry Hoquet, *Le Sexe biologique. Anthologie historique et critique. 1. Femelles et Mâles ? Histoire naturelle des (deux) sexes*, Paris, Hermann, 2013**

### L'exigence du décentrement, la science et le pluralisme sexuel

Je voudrais commencer par prendre un peu de recul pour souligner la conception que Thierry Hoquet se fait de la philosophie, de ce que c'est que faire de la philosophie. Pour Thierry Hoquet, d'après ce que j'en ai lu, la philosophie a une dimension essentiellement *critique* et *sceptique* : elle ne vaudrait pas une heure de peine si elle ne consistait pas à déranger nos évidences, si elle n'inquiétait pas nos manières habituelles de penser, si elle n'aidait pas à redécouper et redistribuer nos concepts établis. Pour Thierry Hoquet, faire de la philosophie, c'est apporter le trouble dans le concept, avant même de l'apporter dans le genre ou dans le sexe, qui n'en sont que des applications.

Il se situe ainsi dans cette lignée des penseurs français des années 1960 dont on peut caractériser l'activité philosophique par les mots d'ordre de Foucault : il faut « penser autrement », « se déprendre de soi-même », ou encore, selon un mot que Thierry reprend à son compte, il faut savoir se « décentrer ». Mais quelle méthode de décentrement faut-il adopter ? Où faut-il chercher le site qui nous permettrait d'adopter un point de vue décentré sur nous-même ? Depuis les années 1960, la réponse majoritaire à cette question a été de chercher les ressources pour décentrer nos coordonnées mentales dans le lointain, ou dans l'ailleurs, ou encore dans l'autre.

1. Dans le temps long de la pensée par exemple, sous la forme de vastes *généalogies* des formes de pensées occidentales, qui nous montreraient que nous n'avons pas toujours pensé de la même façon qu'aujourd'hui et que cette manière actuelle est par conséquent contingente et pourrait bien disparaître à son tour, au profit, pourquoi pas, d'un retour à une forme de pensée pré-cartésienne voire présocratique qu'il s'agirait de réactualiser.

2. Le programme de décentrement peut également chercher ses points d'appui dans les régions éloignées de l'espace que parcourt l'*anthropologie* sociale et culturelle : la pensée sauvage, la pensée chinoise, toutes ses pensées autres qui nous confrontent d'une nouvelle manière à la contingence de nos propres options intellectuelles et nous déprennent de nos évidences occidentales.

3. On peut encore faire appel aux *marges* et aux *limites* de la pensée et des institutions dominantes, pour trouver par exemple dans la folie ou dans la modernité littéraire toute une pensée du dehors qui nous annoncerait une manière inédite de penser.

Le pari de Thierry Hoquet est à la fois plus modeste et plus ambitieux : il consiste à dire qu'on peut se décentrer en restant sur place. Car les ressources pour penser autrement, il ne va pas les chercher dans un lointain, un ailleurs, un dehors ostentatoires, mais dans une activité qui est au cœur même du développement de nos sociétés contemporaines

occidentales : la science. Avec Thierry Hoquet, cette science que l'on a parfois accusé d'incarner le modèle même de pensée et de rationalité dont il fallait se dépendre pour commencer vraiment à penser, retrouve sa capacité prodigieuse de rappeler l'être humain à sa propre humilité, comme Freud l'avait déjà dit de Copernic et de Darwin. La science retrouve donc sa capacité d'émerveillement, et en lisant les textes de biologie que Thierry Hoquet présente dans son anthologie, nous redevons ces enfants découvrant à l'aquarium ou au zoo l'incroyable diversité des formes de vie, tout « l'arc-en-ciel de l'évolution » pour reprendre le titre de Roughgarden qui ouvre son recueil.

Il y a ces pics glandivores qui élèvent leurs petits en communauté ; il y a ces gobies corail qui changent de sexe au gré des rencontres ; il y a ces alevins des girelles à tête bleu qui ont deux genres mâles ; il y a ces lézards où les femelles s'accouplent entre elles pour amorcer le développement des œufs ; il y a ces chauves-souris qui se masturbent ; et il y a surtout la merveilleuse sexualité des bactéries qui ont réalisé le Corps Sans Organe (sexuel). Ces « il y a » sont importants, car ce sont des *faits de la nature*, et je m'explique ainsi l'engagement réaliste de Thierry Hoquet : la première vertu des faits est de nous surprendre, de nous décentrer, et si nous ne faisons, comme le dit l'idéaliste, que retrouver dans la nature ce que nous y avons mis d'abord nous-même, nous ne serions jamais vraiment surpris et débordé par ce qu'on y découvre en observant. Si la nature nous semble familière, c'est que « nous n'avons pas assez observé », et qu'il faut donc soupçonner que nous y avons projeté nos cadres habituels.

Je voudrais à présent revenir sur la manière dont Thierry Hoquet utilise ce pluralisme sexuel que le biologiste découvre dans la nature au service d'une argumentation philosophique. La thèse du pluralisme sexuel peut s'énoncer ainsi : « tout est dans la nature ». Le but de l'argumentation philosophique proposée est de critiquer l'idée qu'une dichotomie entre individu mâle et individu femelle puisse servir de fondement biologique à nos structures sociales et culturelles. Je crois que Thierry Hoquet utilise en réalité deux arguments, et dont le deuxième notamment n'est pas toujours dégagé pour lui-même ou même simplement présenté (il est absent, me semble-t-il, de l'anthologie, mais on le trouve dans d'autres textes ou entretiens). On pourrait confondre ces deux arguments, car ils visent les mêmes adversaires, à savoir les « naturalistes ». Mais en réalité, le premier argument est anti-essentialiste, et le second seul est réellement anti-naturaliste.

### **1. Le premier argument (anti-essentialiste)**

Le premier argument fonctionne comme un *complément* à l'argumentaire anti-naturaliste. Il apporte une pierre manquante à la critique constructiviste, dans la mesure où le constructivisme, s'il ne voulait pas réduire le genre social au sexe biologique, avait laissé ininterrogé ce concept même de sexe biologique. Les constructivistes nous apprennent qu'il n'y a pas d'universel social ou culturel : les pratiques et institutions genrées que nous prenons pour évidentes sont en réalité le fruit de toute une histoire et n'ont donc rien de nécessaire : elles ne sont pas fondées sur une quelconque essence de l'humain ou de la société. Mais ces constructivistes sociaux laissent la possibilité qu'en-deçà des pratiques et institutions sociales, il existe un universel naturel : une essence du sexe biologique. C'est précisément sur une telle essence du sexe biologique que les conservateurs et conservatrices naturalistes fondent leur raisonnement : d'après ce point de vue, il y a dans la nature des mâles et des femelles et ils sont faits pour copuler ensemble. L'homme et la femme sont les formes humaines de cette dichotomie sexuelle ultime.

La thèse du pluralisme sexuel permet donc de priver de tout appui factuel un tel raisonnement essentialiste. Non seulement il n'y a pas d'universel social en matière de genre, mais il n'y a pas d'universel biologique en matière de sexe : tout est dans la nature.

Il faut observer trois choses au sujet de cet argument :

1. Ce qui est reproché au conservateur naturaliste, c'est la *prémisse* de son raisonnement : il part du principe qu'il existe dans la nature une telle dichotomie (qu'il faudrait donc prendre comme fondement de nos organisations sociales), mais c'est faux. Il a mal observé les faits. On ne peut donc pas dire qu'on « suit la nature » lorsqu'on organise nos sociétés selon des principes fondés sur la dichotomie des individus mâles et des individus femelles. Le/la conservateur/trice naturaliste ne peut donc se réclamer de la nature : il faut qu'il/elle trouve une autre justification pour rendre raison de ce principe d'organisation : la charge de la preuve lui revient, il/elle ne peut plus se réclamer de l'évidence.

2. La deuxième chose à noter dans ce premier argument, c'est qu'il porte sur les faits : c'est un argument empirique : les faits contredisent la thèse conservatrice, point final. (D'où l'importance stratégique du réalisme : si les faits biologiques n'étaient qu'une construction sociale, on ne pourrait pas les opposer frontalement, car les conservateurs/trices pourraient en effet dire : il n'y a pas de faits biologiques dans l'anthologie de Thierry Hoquet, mais seulement des interprétations féministes).

3. La troisième chose, c'est que ce qui est reproché au naturalisme n'est pas son naturalisme, c'est-à-dire le fait qu'il défendrait l'idée d'une identité ou d'une continuité entre le sexe biologique et le genre social, mais c'est son essentialisme, sa conception essentialiste de la nature : il pose une nature immuable.

### **L'objection conservatrice (l'essentialisme faible)**

A ce premier argument, le/la conservateur/trice naturaliste pourrait pourtant faire une objection, qui prendrait la forme suivante. Il/elle pourrait dire : « *Mea culpa*, on a eu tort d'exporter le schéma dichotomique pour lire l'ensemble de la nature à travers nos lunettes anthropomorphiques, et vous avez raison de nous avoir décentrés pour nous montrer l'extraordinaire diversité des phénomènes sexuels dans la création.

Il n'en reste pas moins que nous ne sommes pas des lézards, des chauves-souris et encore moins des bactéries. Nous sommes des êtres humains, et chez nous, Monsieur Hoquet, on ne change pas de sexe avec la température et les hermaphrodites biologiques doivent être considérés comme des écarts par rapport à la norme. Si l'on s'intéresse aux êtres humains et rien qu'aux êtres humains, puisque c'est tout de même de nos organisations sociales dont il s'agit, alors on retombe bien sur le fait brut, naturel, la donnée indépassable de la dichotomie sexuelle. Ne vous rendez pas coupable, Monsieur Hoquet, de l'erreur inverse, qui serait une sorte d'anthropo-décentrisme, et qui consisterait à penser que la grande diversité des situations sexuelles dans la nature doit nous amener à changer notre conception du sexe biologique *humain*. Il n'y a sans doute pas d'essence du sexe biologique en général, mais il y a un universel sexuel humain.

Or, Monsieur Hoquet, vous le reconnaissez vous-même à la fin de votre anthologie : vous écrivez (p. 443) : s'« il n'existe rien qui soit assignable à « *maleness/femaleness* », et qui soit transversal à toutes les formes de vie », en revanche, « pour notre part (...), nous retenons la signification reproductive du sexe biologique chez de nombreuses espèces de vertébrés, et la partition entre mâles et femelles qui s'ensuit », et votre conclusion est d'ailleurs (p. 442) que « l'essentialisme est affaibli » – affaibli, je le souligne, et non pas annulé. Eh bien moi, député de l'UMP, signataire de la lettre contre l'introduction de la théorie du genre dans les manuels scolaires, je défends une forme d'essentialisme faible, limité à l'espèce humaine, et, au *fait* du pluralisme sexuel dans la nature, j'oppose le *fait* de la dichotomie sexuelle dans l'espèce humaine, pour servir de fondement à nos modes d'organisation sociale ».

Le second argument que je vais présenter maintenant est une certaine manière de répondre à cette objection. Mais il serait bon de pouvoir y répondre directement, car ce second argument pose lui-même des problèmes propres.

## 2. Second argument (contre le naturalisme)

Thierry Hoquet énonce ce second argument lorsqu'il critique la contre-offensive d'un bestiaire *queer* qui fournirait un contre-modèle au schéma dominant : il est inutile de prendre, par exemple, le transsexualisme de certaines espèces animales comme modèle à suivre pour notre espèce, car l'idée de prendre dans la nature nos modèles, comme nos contre-modèles, d'organisation sociale est une impasse. Le second argument est donc une forme de la critique très classique du sophisme naturaliste : on ne peut pas tirer ce qui doit être de ce qui est, et, en l'occurrence, on ne peut pas passer des faits biologiques, quels qu'ils soient, aux normes sociales. Si on reprend les trois points distingués pour le premier argument :

1. Alors, contrairement au premier argument, le second n'est pas anti-essentialiste, mais bien anti-naturaliste : il faut, dit-il ailleurs, « dissocier complètement l'ordre politique de l'ordre biologique »
2. Il ne reste pas sur le plan des seuls faits, mais interroge le passage du plan des faits au plan des normes ou des valeurs (les faits biologiques n'ont pas de valeur politique)
3. Enfin, la critique ne porte pas sur les prémisses du raisonnement du naturaliste, mais sur l'ensemble de son raisonnement : c'est l'inférence elle-même du biologique au social qui est foncièrement invalide et non pas seulement la prémisse biologique.

Ce second argument répond bien à l'objection conservatrice : de l'existence d'une essence du sexe biologique humain, on ne peut rien conclure.

## Interrogations

Mais cet argument, massif, est presque un peu trop fort et le prix à payer est tout de même lourd :

1. D'une part, il reconduit tout un ensemble de dualismes conceptuels qu'un cyborg devrait avoir du mal à intégrer dans ses circuits : dichotomie du fait et de la valeur, dualisme du biologique et du politique, récupération finalement du dualisme entre sexe et genre, et au-delà, bien sûr, dualisme de la nature et de la culture.
2. D'autre part, il restreint très fortement les conséquences pratiques d'une étude sur le sexe biologique.

- Qui va bénéficier finalement de cette étude ? Les biologistes. Thierry Hoquet le dit à plusieurs reprises : la prise de conscience des projections anthropomorphiques que les biologistes opèrent eux-mêmes sur leurs objets d'étude permettra d'améliorer la biologie. Son travail permet de continuer le projet de psychanalyse des scientifiques en démasquant certains obstacles épistémologiques à la conduite de leurs enquêtes : il faut « dégenrer » la biologie pour écarter les œillères « masculinistes et androcentristes ».

- Mais ce second argument prive de soutien scientifique la position féministe dans le champ politique et social. Finalement, le pluralisme sexuel dans la nature ne peut jouer en faveur d'une réorganisation de la société en faveur du pluralisme, puisque de la biologie, on ne peut *rien* conclure en matière politique et sociale. Si la dissociation entre biologie et politique doit être stricte, alors aucune découverte, aussi révolutionnaire soit-elle, sur le sexe biologique ne devrait nous amener à changer nos pratiques et institutions politiques. Ce second argument semble donc aller à l'encontre du premier : le pluralisme sexuel ne peut constituer un *complément* à l'argumentaire féministe. Il faut donc que les féministes trouvent leurs arguments ailleurs (sur un plan qui serait proprement et exclusivement politique).

Voilà mes interrogations sur ce magnifique travail qui, on l'aura compris, sont animées par la même volonté que celle de Thierry Hoquet de penser contre les dualismes et en faveur du pluralisme

